

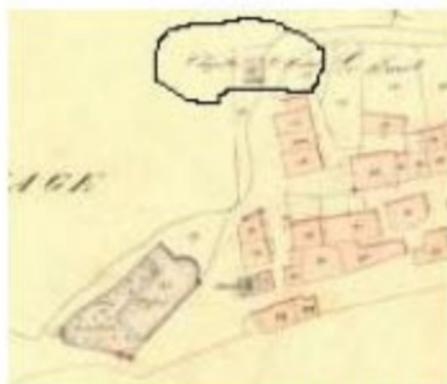


# Notes d'histoire à propos de deux chapelles saint- martinoises

Denis Andreis – 2016

Le promeneur qui fait aujourd'hui le tour de notre village ne prête guère attention, aux abords de la place du Fort et du quartier de *La Cuosta*, à un bâtiment religieux désaffecté depuis des décennies, voire reconverti à des usages profanes. Tout comme le randonneur qui gravit après le monument aux morts les premiers raidillons du chemin de Saint-Jean va certainement ignorer, à main gauche, une ancienne chapelle délabrée. A y regarder de plus près, c'est-à-dire à fouiller les archives, on découvre pourtant que ces édifices en piteux état constituent sur ces emplacements les ultimes vestiges d'une présence chrétienne ininterrompue depuis deux ou trois siècles, cinq peut-être.

L'un et l'autre proches de l'église, ils sont en effet les lointains descendants de chapellenies remontant aux années 1500, à la charnière du Moyen-Age et de l'époque moderne. La chapellenie était un bénéfice laissé par un laïc ou un ecclésiastique –le patron- à un clerc -le chapelain qui n'était pas nécessairement le curé du lieu- reposant sur les revenus annuels d'un bien-fonds –la dotation foncière- et comportant un certain nombre d'obligations religieuses, de célébrations de messes en premier lieu. Elle pouvait être fondée sur un autel de l'église paroissiale ou se concrétiser par la construction d'un bâtiment en dehors de celle-ci, d'une chapelle. Essayons de remonter le fil du temps.



Les deux chapelles sur le cadastre de 1868